

Vénus ?... Une beauté !

► THÉÂTRE

Petite place dans la culture du jour pour ce qui, c'est sûr, deviendra une grande pièce dans l'histoire du répertoire de la dramaturgie pays. C'est de la dernière création de Lolita Monga (ici auteure, interprète et co-productrice vu son statut de directrice du Grand Marché) dont il est question. "Vénus, il était une fois signifie maintenant" où les frémissements que lui a inspirés la vie de Sarah Baartman, la "Vénus Hottentote". Ne comptez pas sur moi pour vous expliquer par le menu comment en une heure avec Frédéric Maragnani en maître d'oeuvre et ses deux comparses acteurs, Jean-Paul Dias et Luc Cerruti, Lolita a réussi son pari. Ce serait déflorer toute une alchimie extrêmement raisonnée et pourtant, a priori, totalement "barrée" que d'entamer la litanie des traitements démultipliés et toujours dans le vif d'un sujet qui pour être

sérieux, poignant et argumenté n'en est pas moins désopilant voire hilarant par la qualité convoquée à tous les étages. Le texte, et les kilos d'info servies, la mise en

scène, la diction en écho, le jeu des mots à deux, l'ambiance musicale, tout est fouillé et "touillé" pour un régal partagé. Eh oui, cette Vénus théâtralisée est vraiment une

beauté. Preuve que le passé, ravi-goté avec un doigt de génie, peut griller les feux de la modernité, et de la rampe aussi. Allez-y ■

M.D.



► Luc Cerruti, Lolita Monga et Jean-Paul Dias, les " Tout un chacun", interprètes remarquables d'une "Vénus, qui ne l'est pas moins, tout comme Frédéric Maragnani qu'on ne voit pas ici. (Photo Edgar Marsy)

► "Vénus..." au Théâtre du Grand Marché ce soir mardi et demain mercredi à 19h, puis jeudi 30 et vendredi 31 à 20h et, en novembre, les 4 et 5 à 19h, les 6,7,8 à 20h et le 9 à 18h.

THEATRE VENUS EN CREATION AU CENTRE DRAMATIQUE

Une nuit au musée

Lolita Monga et le centre dramatique sont en création au Grand-Marché avec une pièce qui évoque de manière décalée la fascination dominante de l'occident pour l'autre, à travers le prisme de la Vénus Hottentote.

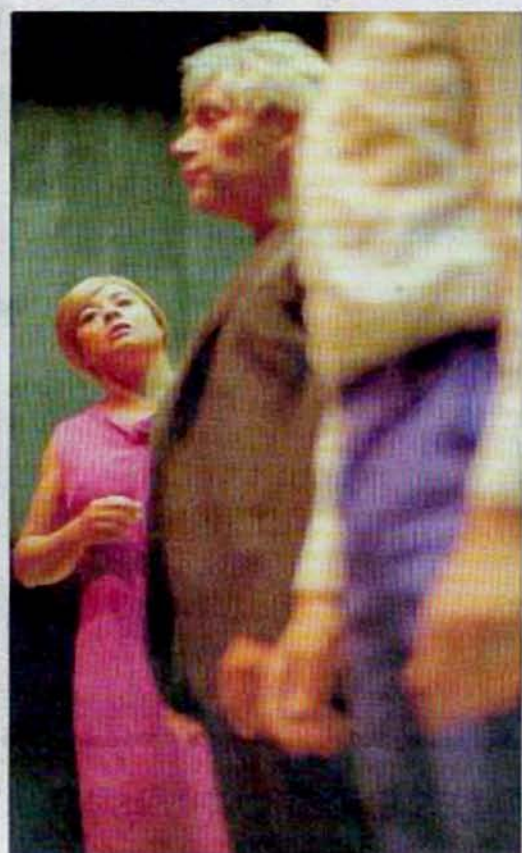
Il y a des sujets qui attirent le pathos comme une manque à terre les fourmis de feu. L'histoire de Saartje Baartman, bien plus connue sous son petit nom gâté de Vénus Hottentote, en fait partie.

Phénomène de curiosité dans des cabinets du même nom au temps béni de la taxonomie, la Vénus a connu une incroyable et tragique histoire qui relie de manière curieusement contemporaine nos hémisphères droits à cet hémisphère Sud qui incarne la différence. « Y a matière à polémiquer dans cette putain d'histoire », déclare d'ailleurs d'emblée et sans ambages Lolita Monga, une choucroute fifties sur la tête. Mais ce n'est pas une raison pour sombrer dans la dénonciation unilatérale d'un cas d'école.

**Dramaturgie
rythmée
et fonkèr
susurré**

Lolita Monga l'a bien compris en conviant au théâtre cette histoire symptomatique d'un monde ethnocentrique pour en dire la cruauté, mais aussi pour la dépasser en trempant son ironie dans les pensées lambda et toutes faites de trois « tout un chacun » déambulant dans les salles du musée de l'Homme où Saartje a passé l'essentiel de son trépas.

C'est là qu'intervient Frédéric Maragnani, le metteur en scène dont on avait pu apprécier le « Barbe Bleu » déjanté l'an passé. S'appuyant sur une scénographie très bien vue de Camille Duchemin, son goût du conte et du bizarre sous le bras, Frédéric Maragnani fait souffler sur cette Vénus un humour dé-



Lolita Monga, Luc Cerutti et Jean-Paul Dias, un joli trio d'acteurs au service d'une pièce à découvrir jusqu'au 9 novembre. (Photos Edgar Marsy)

calé et un brin kitsch qui permet de prendre du recul entre deux questionnements philosophiques.

Car Vénus, avant d'être le cœur de la pièce, est un prétexte pour interroger la mainmise de la science et de la religion occidentales sur un monde réduit à l'état d'objet.

Alternant dramaturgie rythmée et fonkèr susurré, convoquant le baron Cuvier et Martin Luther King aux noces éphémères d'Ataï, le rebelle kanak décapité et de la fascinante Vénus, la pièce repose finalement sur la théâtralisation réussie

d'une écriture tapis-mendiant qui juxtapose dialogues, études anthropologiques, observations anatomiques, coupures de presse, ou bien encore discours politiques.

Mais c'est encore au musée, en compagnie de ces trois « tout un chacun » au diapason (Lolita Monga, Luc Cerutti et Jean-Paul Dias) qu'on se régale le plus de cette histoire qui conjugue hier avec aujourd'hui.

« Vénus, il était une fois signifie maintenant » de Lolita Monga, à voir donc au théâtre du Grand Marché ce soir à 19 heures, puis jeudi et vendredi à

20 heures. Ou la semaine prochaine, mardi et mercredi à 19 heures, puis jeudi, vendredi et samedi à 20 heures et dimanche à 18 heures.

Une rencontre en bord de scène est également programmée lundi à 18 heures en présence de Françoise Vergès sur le thème des zoos humains, tandis que le vendredi 7 novembre, à 18 h 30, sera présentée en première partie « La petite Vénus », une petite forme à conter autour de l'histoire de la Vénus Hottentote.

Vincent PION

Renseignements au 02 62.20.96.36.